

Études littéraires africaines

LOIMEIER (Manfred), *J. M. Coetzee*. München : édition text + kritik, coll. Schreiben andernorts, 2008, 287 p., ill. phot. NB – ISBN 978-3-88377-916-4

Karen Ferreira-Meyers



Numéro 27, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1034328ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1034328ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ferreira-Meyers, K. (2009). Compte rendu de [LOIMEIER (Manfred), *J. M. Coetzee*. München : édition text + kritik, coll. Schreiben andernorts, 2008, 287 p., ill. phot. NB – ISBN 978-3-88377-916-4]. *Études littéraires africaines*, (27), 113–115. <https://doi.org/10.7202/1034328ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Dambudzo Marechera, sont présents dans l'ouvrage par leurs témoignages et par des photos. Chaque section est en effet illustrée de photos qui restituent bien l'atmosphère de débat et de défi de ces années marquées par la guerre civile nigériane (notons ici un beau titre : « Le Nigeria : le pays où tant de choses ont commencé », p. 39) et l'*apartheid*.

Tout cela est très intéressant et très instructif. En somme, c'est la fabrique de la littérature qui est ici montrée et replacée dans le contexte politique, mais on aimerait parfois en savoir plus et mieux connaître J. Currey. Le livre réserve aussi des surprises : Wole Soyinka, qui a accompli son propre travail de mémorialiste et nous a livré son récit de ces années, est peu présent dans ces pages. Il faut dire qu'il était publié par Oxford University Press, maison qui était, dans les années 60, très active dans le domaine du théâtre ; le Président de la Tanzanie traduisait alors Shakespeare et le futur Prix Nobel, Wole Soyinka, brocardait Kwame Nkrumah sous la couverture de l'Oxford U.P.

L'auteur se demande en conclusion s'il y a encore une place pour une telle collection. Je crois que la meilleure réponse est qu'il y a désormais des maisons d'édition en Afrique et qu'au Nord, les écrivains africains sont aujourd'hui publiés chez tous les éditeurs. Les pionniers ont fait leur œuvre. Modestement, J. Currey ne parle pas de la maison qu'il a fondée : c'est dommage, car elle a représenté pour la connaissance de l'Afrique une avancée remarquable, le pionnier de la littérature africaine ayant aussi bien servi les travaux de recherches sur l'Afrique. Je me permets d'ajouter une note personnelle : j'ai croisé J. Currey dans les années 70 à Ibadan, puis je l'ai rencontré dans des conférences, avant d'être l'un de ses auteurs ; il a su s'entourer de remarquables éditrices, comme Lynn Taylor, et développer avec beaucoup de ses auteurs ou futurs auteurs des relations d'amitié, mais aussi de fidélité, qui comptent beaucoup quand on veut construire un projet durable de développement d'une entreprise culturelle.

■ Alain RICARD

LOIMEIER (MANFRED), *J. M. COETZEE*. MÜNCHEN : EDITION TEXT + KRITIK, COLL. SCHREIBEN ANDERNORTS, 2008, 287 p., ILL. PHOT. NB – ISBN 978-3-88377-916-4.

Le présent ouvrage consacré à John Maxwell Coetzee (né en 1940, prix Nobel de Littérature en 2003) est composé de quinze chapitres, précédés d'une introduction dans laquelle Manfred Loimeier explique le but de son travail, à mi-chemin entre ouvrage de vulgarisation et document scientifique.

Le texte, de lecture facile, est illustré par divers documents iconographiques (photos, dessins, carte, etc.) et accompagné de nombreux encadrés dans lesquels figurent parfois des extraits d'œuvres littéraires ou théoriques, mais surtout des exposés synthétiques sur différents sujets évoqués dans le corps du texte : les événements et phénomènes historiques, le système d'*apartheid*, la criminalité, les *townships*, les auteurs majeurs et certains genres littéraires (autobiographie et roman pastoral) en Afrique du Sud, etc. Tous ces compléments d'information aident le lecteur à mieux comprendre le contexte

politico-historique dans lequel J. M. Coetzee écrit et comment celui-ci a pu influencer son œuvre et sa vision du monde.

Le premier chapitre évoque un aspect méconnu de la carrière de l'auteur : ses débuts en tant que poète et dramaturge, autour de 1960. Le chapitre suivant propose à la fois un aperçu biographique et une étude des deux œuvres autobiographiques *Scènes de la vie d'un jeune garçon* (*Boyhood. Scenes from Provincial Life*, 1997) et *Vers l'âge d'homme* (*Youth*, 2002). Chacun des onze chapitres suivants, qui s'enchaînent par ordre chronologique, présente une analyse d'un roman en particulier, mais en établissant toujours des relations avec le reste de l'œuvre romanesque ou théorique et le contexte historique ou littéraire. Un chapitre est ensuite consacré aux adaptations cinématographiques et théâtrales des œuvres de J. M. Coetzee. Enfin un chapitre de conclusion souligne à quel point ces œuvres reflètent certaines problématiques et théories majeures du XX^e siècle, notamment celles qui concernent les notions d'identité, de frontières, de règles, de pouvoir et de rapports de force dans les champs politique, social et littéraire. Le volume se termine par une liste chronologique des faits les plus marquants de la vie de l'auteur, ainsi que par deux bibliographies : les œuvres de Coetzee et un important choix d'ouvrages et d'articles critiques.

Tout au long de l'ouvrage, M. Loimeier montre de manière très adroite comment la vision de J. M. Coetzee a changé au fil du temps, de ses lectures et de ses analyses littéraires. On découvre ainsi l'ampleur et l'importance de son travail théorique et critique : après une thèse sur Samuel Beckett soutenue en 1969, il a en effet publié de nombreux essais, tels que *White Writing. On the Culture of Letters in South Africa* (1988), *Giving Offense. Essays on Censorship* (1996), *What is Realism?* (1997), *The Novel in Africa* (1999), *Stranger Shores. Literary Essays 1986-1999* (1999), *The Humanities in Africa* (2001), etc.

M. Loimeier cherche aussi à montrer les relations intertextuelles qui existent entre les écrits de cet auteur sud-africain et une série d'œuvres d'auteurs appartenant à tous les horizons : citons, par exemple, Samuel Beckett, Joseph Conrad, Olive Schreiner, Franz Kafka, Konstantinos Kavafis, Dino Buzzati, João Cabral de Melo Neto, Fedor Dostoïevski, Daniel Defoe, Émile Zola, Léon Tolstoï, Charles Dickens, Pirandello, etc. L'intertextualité et la pratique de la réécriture, ainsi que la relation ludique que J. M. Coetzee entretient avec le langage (n'oublions pas qu'il est aussi diplômé en linguistique et en mathématiques) sont au premier plan de l'analyse proposée par M. Loimeier. Il compare, par exemple, *Michael K., sa vie, son temps* (*Life and Times of Michael K.*, 1983) et la nouvelle de Kafka *Le Terrier* (*Der Bau*), en juxtaposant différents extraits des deux œuvres ; il montre ainsi de profondes similitudes dans la perception et la représentation du temps (p. 128-134). Ailleurs, il met en lumière l'intertextualité entre *Foe* (1986) et *Robinson Crusoe* de Daniel Defoe (p. 135-139) ou encore entre *Le maître de Pétersbourg* (*The Master of Petersburg*, 1994) et les romans de Nadine Gordimer (p. 184-189). On pourrait ainsi multiplier les exemples illustrant l'habileté avec laquelle M. Loimeier entrecroise les lectures, par-delà les frontières spatiales et temporelles.

Il souligne par ailleurs les traits principaux de l'œuvre monumentale de J. M. Coetzee. Il insiste sur les aspects déconstructivistes de son écriture et sur ses thèmes majeurs : la concurrence entre culture dominante et culture résistante, le colonialisme, la peur de l'ennemi (intérieur et extérieur), la violence et la place de l'Autre dans la société, la claustrophobie liée à l'insécurité politique de certaines sociétés, la sexualité, l'absurdité de la vie humaine, la problématique du langage et l'impossibilité de communication (entre homme et femme, par exemple), le rôle de la littérature et de l'écrivain.

L'ouvrage est ainsi d'une grande qualité ; les liens entre les chapitres sont clairs et montrent nettement que l'œuvre de ce grand romancier, essayiste et poète reflète aussi bien une évolution personnelle que celle de la société qui l'entoure ; il s'agit en somme d'un tout littéraire cohérent par sa thématique et par l'importance de l'intertextualité.

■ Karen FERREIRA-MEYERS